

## L'ouvrier social. Entre « résidu dialectique » et « constitution ontologique »

**Irene Viparelli**

Traducteur : Irene Pinto Pardelha

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/grm/773>

DOI : 10.4000/grm.773

ISSN : 1775-3902

**Éditeur**

Groupe de Recherches Matérialistes

**Référence électronique**

Irene Viparelli, « L'ouvrier social. Entre « résidu dialectique » et « constitution ontologique » », *Cahiers du GRM* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/grm/773> ; DOI : 10.4000/grm.773

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© GRM - Association

---

# *L'ouvrier social. Entre « résidu dialectique » et « constitution ontologique »*

Irene Viparelli

Traduction : Irene Pinto Pardelha

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Recherche développée dans le cadre du programme de post-doctorat, financé par la *Fundação para a Ciência e a Tecnologia* – SFRH/BPD/62989/2009.

## Introduction

- 1 L' « ouvrier social », tout au long de son histoire, se constitue comme une catégorie extrêmement problématique, exprimant à la fois une continuité et une discontinuité par rapport à la tradition politique et théorique de l'opéraïsme.
- 2 Sur le plan historico-politique, il apparaît d'un côté comme la « dernière figure de la dialectique », comme l'héritier des luttes menées pendant la dernière moitié du XXème siècle par l'ouvrier-masse et donc comme l'expression de la pleine maturation politique et de la plus grande généralisation du sujet antagoniste. D'autre part, l'ouvrier social se présente, en raison de son être « au bord » de la dialectique, et en tant qu'il représente à la fois l'achèvement et la dissolution de celle-ci, avec des caractéristiques absolument inédites et des déterminations radicalement nouvelles qui le rendent irréductible à la tradition. En effet, sa capacité d'autovalorisation autonome le définit comme un sujet éminemment ontologique, comme une puissance constituante absolue : lorsque tous les liens avec le capital sont brisés, la création de la valeur, donc la production de l'être,

devient une prérogative exclusive des forces productives sociales, émergeant dans leur séparation par rapport aux relations capitalistes de production.

- 3 Sur le plan théorique, l'ouvrier social confirme d'une part la méthode opératoire d'analyse, réaffirmant la relation antagoniste en tant que présupposé de la société capitaliste. D'autre part, il pousse la théorie non seulement *au-delà de Marx*, mais *au-delà* de la logique opératoire même : « La *neue Darstellung*, dans ce procès désormais achevé de la constitution de l'individu collectif du communisme, doit de plus en plus se transformer en une *Selbst-Darstellung* »<sup>1</sup>, son principe n'étant plus l'antagonisme, mais l'autonome puissance ontologique des forces productives.
- 4 Au cours de cet article, on suivra dans un premier temps la coexistence de ce double point de vue au sein de l'analyse de l'ouvrier social développée par Negri dans les années 70. Deuxièmement, on essayera de montrer comment, dans les textes de la première moitié des années 80, cette coexistence devient problématique : le dispositif dialectico-antagoniste se présente désormais comme un « blocage de la recherche », faisant obstacle au déploiement plein de la perspective ontologique. C'est ici, dans cette tension entre dialectique et ontologie, que l'on cernerait finalement la raison théorique de la « révolution lexicale » opérée par Negri, de l'abandon définitif de la catégorie d'ouvrier social et de l'affirmation du concept de « multitude ».

## Le double point de vue dans l'analyse de l'ouvrier social

### L'ouvrier social. Dernière figure de la dialectique

- 5 Les événements de 1968, l'émergence, pendant les années 70, de nouvelles subjectivités antagonistes et la marginalisation parallèle de la classe ouvrière tracent le contexte historique de l'émergence de la figure de l' « ouvrier social ». En effet, face aux profonds « bouleversements » de la société, la perspective théorique de l' « opéraïsme classique », structurée autour de la centralité absolue de la « classe ouvrière », devient insoutenable, en imposant nécessairement un tournant théorique. *Ou bien* l'on déduit, en suivant Tronti, de la fin de la centralité ouvrière l'épuisement de l'expérience théorico-politique de l'opéraïsme<sup>2</sup> ; ou bien, avec Negri, l'on interprète ce même passage historique comme l'expression d'un nouveau déplacement et d'une généralisation de la dialectique antagoniste – comme une confirmation, donc, de la validité du point de vue opératoire. « Le dispositif attaque ouvrier-restructuration capitaliste-reconfiguration de la composition de classe »<sup>3</sup> devient alors la seule méthode d'analyse de la crise capitaliste au début des années 70<sup>4</sup>.
- 6 Commençons par l'« attaque ouvrier ». Ce sont les luttes de l'ouvrier-masse, fondées sur le « refus du travail » et sur l'indépendance du prolétariat, qui poussent le capital vers sa crise définitive : le processus d'autovalorisation ouvrière, en transformant le « salaire » en « variable indépendante », compromet progressivement les marges de profit et, en dissolvant tous les équilibres possibles au sein de la composition organique du capital, rend « pratiquement vraie » la catégorie marxienne de la « baisse du taux de profit ». De cette manière, les luttes de l'ouvrier-masse dissolvent définitivement la loi de la valeur et, avec celle-ci, toute fonction progressiste du capital :

À l'intérieur du nivellement quantitatif du taux de profit et de l'expulsion de la valeur du processus, la permanence de l'horizon du profit dévoile son secret : elle

n'est que la permanence du pouvoir du capital, l'exaltation de son visage irrationnel de commandement<sup>5</sup>.

- 7 Deuxièmement : « restructuration capitaliste ». C'est-à-dire métamorphose radicale des conditions préalables de l'existence du capital. Face à la radicalité de l'antagonisme de l'ouvrier-masse et au refus de toute médiation entre les classes, le capital ne peut en aucun cas réaffirmer les conditions de la valorisation capitaliste. Par conséquent, il abdique l'une de ses deux fonctions historiques fondamentales, et renonce à toute rationalité économique en absolutisant son « âme politique » : la restructuration ne vise plus à inaugurer un nouveau cycle du développement capitaliste, mais uniquement à détruire les bases sociales de l'antagonisme de l'ouvrier-masse :

Comment s'est développée la tentative capitaliste de vaincre la classe ouvrière ? À travers l'automatisation de l'usine et le renouvellement de l' « organisation scientifique » du travail, bien au-delà de ce qu'étaient les enseignements et les pratiques du taylorisme et du fordisme. S'inaugurait dans l'usine l'époque du post-fordisme. En outre, le capital commençait à programmer l'investissement productif du social<sup>6</sup>.

- 8 D'une part, l'automatisation de la production, libérant définitivement le processus productif du travail, détruit le lien entre le capital et la classe antagoniste, tout en annulant ainsi les conditions préalables de la valorisation capitaliste. D'autre part, la tertiarisation de la production, soumettant la société au commandement du capital, déplace l'horizon de la valeur de l'usine vers la société. Le profit, par conséquent, ne résultant plus de la composition organique du capital, se transforme en « catégorie politique », en « image » du pouvoir du capital, en « forme mystifiée » de la coopération sociale. Ainsi, au travers de cette métamorphose, le capital devient une pure force politique : un commandement exercé sur la totalité du travail social.
- 9 Troisièmement : « reconfiguration de la composition de classe ». En effet, le déplacement de la production de l'usine vers la société n'annule pas l'antagonisme, au contraire il le déplace et le généralise : les moments du « refus du travail » et de l'autovalorisation, qui qualifiaient l'ouvrier-masse, investissent la totalité des rapports sociaux, tout en impliquant « une énorme augmentation de l'intensité de la composition politique des classes »<sup>7</sup> : la réalité de l'ouvrier social.

Donc l'ouvrier social constitue une double confirmation de l'ouvrier-masse. Premièrement : en tant qu'il en est le produit du point de vue du rapport dialectique avec la production capitaliste, avec la restructuration capitaliste. Deuxièmement : en tant qu'il garde intacte et renforce sa propre capacité, la teneur de sa lutte, sa force agressive<sup>8</sup>.

- 10 En tant que résultat du dispositif « attaque ouvrier-restructuration capitaliste » et qu'héritier de l'ouvrier-masse, l'ouvrier social apparaît donc comme la « dernière figure de la dialectique », comme le dernier sujet antagoniste, expression de l'approfondissement et de la généralisation du processus d'autovalorisation prolétaire. Dans cette vision, la catégorie de l'autonomie est conçue, suivant la méthode opératoire, comme le « corollaire » de l'antagonisme : un concept éminemment politique, susceptible de décrire le contenu spécifique, la tendance et l'objectif fondamental de la lutte de classes.

## L'ouvrier social. Figure ontologique

- 11 La fin de la fonction progressive du capital, l'impossibilité de rétablir une dynamique vertueuse du développement, a comme revers la séparation définitive entre les forces productives et le capital :

*Non pas tendanciellement mais actuellement : on ne pourra plus attribuer un rôle quelconque de force productive au développement capitaliste ; seul la composition du prolétariat révèle, représente et peut constituer le développement des forces productives (...). La force productive divorce d'avec le capital. Le marxisme lui-même, comme théorie du développement des forces productives, s'applique seulement à la composition de classe et au procès d'autovalorisation prolétaire. Le marxisme devient logique de la séparation<sup>9</sup>.*

- 12 D'une part, le capital, ayant perdu toute fonction économique, devient une force éminemment politique ; d'autre part, la production de valeur devient une prérogative exclusive du prolétariat social, de son autonomie par rapport aux relations d'exploitation capitalistes. Par conséquent, la nouvelle force productive n'étant donc plus de la force-travail subsumée par le capital, se définit plutôt comme de la « force-invention » :

*Nous définissons la force d'invention comme la capacité pour la classe de nourrir le procès d'autovalorisation prolétaire dans la plus complète indépendance antagoniste, de fonder cette indépendance innovatrice sur l'énergie intellectuelle comme force productive spécifique (de façon de plus en plus exclusive)<sup>10</sup>.*

- 13 Les catégories classiques de l'opéraïsme – le « refus du travail » et l' « autovalorisation » prolétaire –, associées au nouveau sujet productif « séparé », prennent nécessairement un sens radicalement nouveau. Elles deviennent des postulats non plus « de l'antagonisme » mais « de l'autonomie », des catégories non plus exclusivement politiques, mais éminemment ontologiques, exprimant la description de la nouvelle base, à la fois logique et historique, des rapports capitalistes de production :

*Le refus du travail devient la clé de lecture de l'autovalorisation, et ce en deux sens fondamentaux, qui impliquent des conséquences radicales : d'abord, il est l'un des contenus, sinon le contenu fondamental, du processus de valorisation prolétaire ; en outre, il détermine le critère de mesure de la méthode de la transformation social<sup>11</sup>.*

- 14 En tant que contenu du processus d'autovalorisation, à la signification classique, politique et antagoniste, du « refus du travail », « s'ajoute l'invention au sens propre, la détermination qualitative d'un mode de production qui n'est plus dominé par les catégories du capital »<sup>12</sup>. Par conséquent, le « refus » n'apparaît plus uniquement comme le « moteur antagoniste » de la dialectique du capital, mais surtout comme l'expression de la puissance créative autonome des forces productives, comme une « mesure de soi (...) et du processus d'autovalorisation dont il est le contenu »<sup>13</sup>.

*Une mesure adéquate au travail vivant, et non pas aux effets d'exploitation et de mort du travail congelé dans le capital. Une mesure de la quantité de révolution produite, de la qualité de notre vie et de notre libération. Et la méthode de la transformation sociale, nous la formerons et la transformerons sans cesse sur cette base, par cette mesure<sup>14</sup>.*

- 15 Ainsi, un véritable « saut qualitatif » s'accomplit : « refus du travail » et « autovalorisation » deviennent les expressions d'un nouveau contenu et d'une nouvelle mesure de la valeur, donc d'un nouveau mode de production non plus fondé sur la dialectique du capital, mais sur l'autonomie des forces productives sociales. « A ce stade du déplacement théorique, c'est le *présupposé* qui *change* »<sup>15</sup>, puisque ce n'est plus la

dialectique antagoniste, mais l'autonomie des forces productives qui constitue le présupposé qui structure la réalité<sup>16</sup>.

- 16 Par conséquent, le rapport entre antagonisme et autonomie est complètement inversé par rapport à l'opéraïsme : « La réappropriation de la force productive transforme la composition de classe, en faisant d'un résultat un moteur, d'une résultante une action, d'un effet une cause »<sup>17</sup>. Ce n'est plus l'antagonisme qui produit des « effets » d'« autovalorisation », mais c'est la puissance créatrice autonome de la force productive, « le lien de l'autovalorisation avec elle-même, saisie dans sa séparation »<sup>18</sup>, qui détermine, comme son « effet », la forme spécifique adoptée par le capital contemporain, aussi bien que la forme spécifique de la relation antagoniste :

Tout le développement capitaliste, dès que la classe ouvrière s'est stabilisée dans un très haut niveau de composition, n'est qu'un effet de l'autovalorisation prolétarienne, une action de compensation, de récupération, d'ajustement par rapport aux effets de son action, qui sont des effets de sabotage de la machine capitaliste (...). *Cette monstruosité du pouvoir est l'effet, le résultat négatif de notre action, de notre sabotage*<sup>19</sup>.

- 17 Nous pouvons donc conclure que l'analyse de l'ouvrier social se décline selon des perspectives différentes : sur le plan diachronique de la genèse historique, l'ouvrier social apparaît comme le produit du dispositif attaque ouvrier-restructuration, donc comme « dernière figure dialectique » et expression de la pleine maturation et généralisation du sujet antagoniste. Dans cette perspective la valorisation prolétaire autonome continue à être considérée, en suivant la tradition opéraïste, comme catégorie éminemment politique, en tant que contenu, tendance et objectif fondamental de la lutte des classes. En revanche, sur le plan synchronique, la séparation constitutive de l'ouvrier social des rapports capitalistes affirme l'autonomie comme noyau essentiel de la société contemporaine ; c'est-à-dire comme catégorie ontologico-constituante. L'antagonisme, par conséquent, perdue sa primauté théorique, se pose comme « effet » de l'autonomisation définitive du sujet productif.

## La coexistence problématique du double point de vue dans les écrits des années 80

- 18 Les textes de la première moitié des années 80, écrits la plupart du temps en prison, prolongent le projet de refonte ontologique de la théorie révolutionnaire au travers d'une recherche philosophique qui vise à conceptualiser les conditions préalables, logiques et historiques, de l'ontologie constituante.
- 19 Dans ces textes, le double point de vue – central dans les analyses de l'ouvrier social – se présente sous une forme nouvelle : d'une part, à travers l'interprétation de la métaphysique spinoziste, Negri reconduit l'être à la puissance du sujet collectif humain, en définissant ainsi le présupposé théorique fondamentale de l'ontologie constituante ; d'autre part, dans *La costituzione del tempo, Il lavoro di Giobbe* et *Fabbriche del soggetto*, Negri développe une réflexion « éthique » qui traduit en termes philosophiques le point de vue opéraïste : dans ces textes, l'autonomie des forces productives apparaît exclusivement en tant que « corollaire » de l'antagonisme, en tant qu'expression de l'émergence et de la lutte du sujet antagoniste sur le terrain des rapports capitalistes de production.
- 20 Nous chercherons à montrer la tension entre les deux points de vue : la réflexion éthique, précisément parce qu'elle est encore structurée par l'hypothèse de l'antagonisme, devient

l'obstacle principal face à l'accomplissement du projet de refonte ontologique de la théorie révolutionnaire.

## Spinoza. Le présupposé « abstrait-spatial » de l'ontologie constituante

21 Selon Negri, Spinoza a représenté l'alternative théorique fondamentale, au sein de la modernité philosophique, à la tradition dialectico-transcendental : « anti-Descartes », « anti-Hobbes », « anti-Kant », « anti-Hegel », Spinoza affirme le caractère absolu du plan d'immanence, réfutant la subordination du réel à une logique transcendante et niant aussi les bases théoriques de l'idéologie bourgeoise.

22 Aujourd'hui, dans une postmodernité qui est l'expression de la catastrophe de la raison instrumentale et de la dissolution de toute dialectique, la philosophie de Spinoza ne représente plus « l'alternative », mais bien plutôt la seule base sur laquelle il est encore possible d'édifier le point de vue rationaliste<sup>20</sup>. Entre la théorie de l'imagination du *Traité Théologico-Politique* et la théorie des passions, centrale dans la deuxième partie de *l'Éthique*, Spinoza développe en effet sa métaphysique « par le bas » qui, s'éloignant définitivement de toute représentation substantialiste de l'être, propre à la renaissance, conçoit l'être exclusivement comme production, c'est-à-dire comme résultat de la puissance créative humaine.

Ce renversement de l'idée de production, qui devient le principe d'une ontologie constitutive, est le symbole de la libération des forces productives par rapport aux rapports de production, quelle qu'en soit la consistance bien réelle. Le principe de la révolution est mis à la base de la philosophie moderne<sup>21</sup>.

23 À cette puissance absolue des forces productives autonomes correspond l'« impuissance » absolue des rapports de production : en tant que transcendance et extériorité à l'égard des forces productives, ceux-ci représentent l'« autre », le non-être, la « superstition » :

La force productive émane de l'infinitude de l'être et ne trouve à s'organiser que dans le mouvement de l'infini. Toute subordination et mise en ordre de la force productive extérieure au mouvement autonome de la force constitutive, tout cela est négativité, antagonisme et vide<sup>22</sup>.

24 Cette opposition absolue entre l'être et le non-être, entre le plein et le vide, entre la puissance et le pouvoir, entre l'ontologie et la superstition, représente pour Negri le plus grand résultat, mais aussi la limite fondamentale de l'ontologie spinoziste. Car cette opposition est déclinée par Spinoza exclusivement du point de vue « abstrait-spatial » et laisse ainsi « sans solution le problème du rapport entre dimensions spatiales et dimensions temporelles, dynamiques et créatives de l'être »<sup>23</sup>.

25 Par conséquent, la refonte de la théorie révolutionnaire doit développer, avec Spinoza, mais *au-delà* de Spinoza, une « ontologie du temps », capable de saisir le caractère absolu des forces productives autonomes non pas uniquement sur le plan spatial, métaphysico-abstrait, mais aussi et surtout sur le terrain concret de l'histoire :

La composition du sujet n'accumule le passé que pour le tendre vers l'avenir. L'être est tension temporelle (...). Et alors, d'un point de vue qualitatif, l'être est émancipation, c'est-à-dire, de nouveau, perfection tendue vers le futur. Qui s'étend infiniment vers l'infinie perfection. Transition continue vers une perfection toujours supérieure (...). L'avenir n'est pas une procession d'actes, mais un déplacement opéré par la masse infinie de l'être intensif : un déplacement linéaire,

spatial (...). L'être qui se déplace d'un point à un autre de l'espace, dans son infinité, dans sa totalité, accomplit un passage dans l'ordre de la perfection, c'est-à-dire dans sa construction. Non par rapport à autre chose, seulement par rapport à lui-même. Il est donc libération, émancipation et transition. Le temps est ontologie. Constitution interne à la production, production comme liberté<sup>24</sup>.

## La « reformulation ontologique » du dispositif opératoire à l'œuvre

- 26 Le projet d'une analyse de la temporalité ontologique des forces productives autonomes, annoncé dans *l'Anomalie sauvage*, n'est pas développé ultérieurement dans les textes de Negri de cette période. Bien que le problème du temps de la libération soit absolument central, l'analyse ne se structure pas autour du présupposé ontologique de l'autonomie, mais toujours sur la base de la méthode opératoire de la dialectique antagoniste, c'est-à-dire sur le plan des rapports capitalistes de production, conçus comme terrain de l'émergence et de l'action du sujet antagoniste.
- 27 Ainsi, dans *La constitution du temps*, le point de départ de la réflexion sur le temps est la subsomption réelle, en tant que réalité capitaliste qui s'impose *par-delà* la loi de la valeur et la représentation du temps comme mesure du travail. Ici, dans un monde qui a désormais détruit tout élément de la superstructure, qui a transformé tout travail en travail productif et qui a accouché de la pleine identification entre « travail » et « vie », le temps se donne comme « enveloppement temporel de l'existence »<sup>25</sup> ; comme « substance collective » ; « tissu phénoménologique global (...) base, substance et flux de la production totale »<sup>26</sup>.
- 28 Cependant, cette substantialisation du temps, loin de produire une réalité pacifiée, se donne plutôt comme le nouveau terrain de l'antagonisme, comme le lieu de l'alternative radicale entre subsomption et libération.
- 29 D'une part, du point de vue du capital, l'identification du temps et de la vie implique une nouvelle « analytique du temps », une reconduction des temps moléculaires de la production sociale à l'unité molaire du commandement capitaliste. Ainsi, le capital « réintroduit un schème *formel* du temps multiple, une centralisation scientifique de l'agencement des temps multiples, un concept d'*enveloppe* du multiple – bref un nouvel *espace* d'organisation du temps –, et donc une nouvelle *analytique* de la combinaison de ces modalités »<sup>27</sup>.
- 30 D'autre part, du point de vue des forces productives sociales, cet enveloppement temporel de l'existence se présente, immédiatement et substantiellement, comme antagonisme ; comme émergence de la puissance du nouveau sujet social contre le capital :
- Le temps de la coopération se constitue comme sujet contre le capital. C'est la *valeur d'usage* et le *principe de la crise*, peu importe si latente ou effective (...). Le temps collectif est constitué globalement par la subsomption, transformé en crise et antagonisme par le sujet prolétarien collectif<sup>28</sup>.
- 31 Dans les *Prolégomènes*, Negri développe cette opposition radicale entre temps du commandement et temps de la libération tout d'abord sur le terrain de la production, ensuite sur le terrain de la constitution politique. Finalement, dans la conclusion du texte, la même opposition est présentée comme alternative éthique : être *versus* non-être, temps de la destruction *versus* temps de la constitution.
- 32 D'une part il y a le « temps zéro » du capital :
- Totalité du sens de la mort, d'une pratique de l'apocalypse. Le déni du temps à l'être, sa pleine fixation et son blocage, l'expropriation du sens ontologique –

exercée sur la dimension du collectif –, imposée jusqu'à la potentialité absolue de destruction<sup>29</sup>.

33 D'autre part, il y a le temps libéré, comme « démonstration des effets irréversibles, constitutifs de l'activité du travail négatif. C'est l'institutionnalisation – c'est-à-dire, la concrétisation irréversible – de la production, dans son sens négatif, autonome et constitutif »<sup>30</sup>. La formulation éthique de l'opposition entre capital et prolétariat social, conclusion fondamentale des *Prolégomènes*, constitue la base sur laquelle Negri, dans ses textes postérieurs, développe ultérieurement sa réflexion sur le temps.

34 Ainsi, dans *Le travail de Job*, le non-être, la solitude, la douleur, le vide, le « sens du temps comme être-pour-la-mort »<sup>31</sup> représentent la condition préalable de l'analyse. Ce n'est qu'à partir d'un tel fond tragique, d'un tel domaine de la déraison, d'une telle contingence de l'être que peut et doit se constituer le sujet antagoniste, bouleversant le point de vue et laissant apparaître la possibilité de l'alternative éthique :

L'être-pour-la-mort est la base de la volonté de puissance. L'être-dans-la-douleur est l'élan vers la résurrection de la vie, il est la démonstration de la résurrection des corps. Nous avons commencé en nous demandant quelle pouvait être la mesure de la démesure, l'ordre que nous cherchions dans le rapport de la valeur et du travail, de Dieu et de l'homme. Et voilà qu'avec Job nous disposons d'un premier critère – celui de la puissance, de sa pulsion intérieure, entre l'Être et la mort, entre la douleur et la résurrection. C'est un critère interne aux aléas de l'Être. Un critère dynamique, et qui prend place durement dans la lutte qui oppose Job à son Dieu<sup>32</sup>.

35 La « vision de Dieu » représente pour Negri l'aboutissement du parcours de libération, la pleine affirmation de l'autonomie de Job. La radicalité de l'opposition de Job, dissolvant toute « relation » possible avec Dieu et refusant toute dialectique, ouvre le chemin vers la pleine reconnaissance de la puissance créative absolue de l'être immanent. Par conséquent, l'ontologie, c'est-à-dire l'autonomie concrète et historique du sujet productif, est reconnue comme le résultat fondamental du parcours éthique de la libération : « *Or Spinoza commence là où finit Job* : il commence en voyant Dieu, c'est-à-dire là où Job termine son parcours »<sup>33</sup>.

36 Dans *Fabbriche del soggetto*, Negri retrace, au travers de la critique déconstructrice du point de vue de la philosophie transcendantale, le même parcours éthique de libération. Ici c'est la subsumption réelle, en tant qu'univers communicationnel tautologique – monde de la déraison, réalité du non-être et du vide – qui constitue le point de départ de l'analyse. Et, sur ce terrain, l'émergence du sujet antagoniste apparaît comme un procès de destruction de l'« analytique » du capital et de transformation de l'absolue contingence de l'être en puissance absolue.

Si, à la limite de l'être, tout peut être détruit, alors tout peut être également construit (...). L'être est, le non être n'est pas, dit l'ancien adage. Mais aujourd'hui l'être peut ne pas être. La possibilité de la non-existence, comme attribut du sujet, est une nouvelle attribution de l'analytique. Mais cet être, devenu contingence absolue, est la possibilité d'un nouvel être<sup>34</sup>.

37 Ici encore, comme dans *Job*, la « pratique sociale », c'est-à-dire la conquête de l'effective autonomie des forces productives sociales, se donne comme résultat du parcours de constitution de la subjectivité antagoniste : « L'ontologie vient après, elle est le produit de l'être vivant. L'ontologie n'est plus une condition préalable, mais un produit. Produit de la pratique, produit de la subjectivité »<sup>35</sup>.

38 Pour conclure : il semble que Negri, dans les *Prolégomènes sur la constitution du temps*, dans *Le travail de Job* et dans *Fabbriche del soggetto*, développe la réflexion sur le temps suivant

toujours le même schéma : le présupposé, logique et historique, de l'analyse est le monde de la subsomption réelle, vu comme indifférence, non-sens, vide, mystification, non-être. Le noyau de la réflexion est représenté par la possibilité de l'inversion radicale du point de vue à travers la position du sujet antagoniste et de l'ouverture de l'alternative éthique. L'autonomie concrète de la force productive, c'est-à-dire l'ontologie constituante, est posée comme le résultat fondamental du parcours éthique de libération.

## Conclusions

- 39 Comme on vient de le voir, dans les écrits des années 70, la coexistence du double point de vue dans l'analyse de l'ouvrier social permettait de présenter la nouvelle subjectivité productive tant dans une perspective diachronique que dans une perspective synchronique : d'une part, la méthode « dialectico-opéraïste » montrait la genèse historique de la figure de l'ouvrier social ; d'autre part, la perspective ontologique saisissait la logique structurante de la réalité contemporaine, construite sur la pleine séparation des forces productives du capital.
- 40 Dans les écrits des années 80, la réflexion éthique, en posant l'émergence du sujet antagoniste comme condition préalable de l'ontologie, déplace le point de vue « dialectico-opéraïste » vers le plan synchronique de l'analyse de la structure de la réalité contemporaine, en s'opposant par là au projet ontologique. Car la définition contemporaine de l'être comme possibilité de l'émergence éthique du sujet antagoniste se heurte nécessairement à la fondation, non seulement abstraite, mais historique et concrète, de l'être post-moderne réalisée à partir de l'autonomie des forces productives.
- 41 En somme, faut-il considérer la réalité vide du capital en tant que « terrain » à partir duquel le sujet antagoniste affirme l'être comme puissance ? Ou faut-il bien plutôt le voir en tant qu'« autre » spinoziste, c'est-à-dire comme une réalité dérivée, se définissant uniquement par opposition à l'égard de la puissance autonome de l'être ? L'ontologie est-elle la condition préalable de la réalité contemporaine ou le résultat du parcours éthique du sujet antagoniste ? L'autonomie est-elle la cause ou l'effet de la structure antagoniste de la société contemporaine ?
- 42 Dans l'Introduction de 1997 à *La constitution du temps*, Negri lui-même souligne la coexistence problématique des deux points de vue :
- N'est-il pas excessif de déclarer le blocage de la recherche alors que, comme on l'a souligné, les données essentielles de la nouvelle phénoménologie du travail étaient achevées ou anticipées ? Mais comment l'ont-elles été ? Dans une sorte de symétrie (...) par rapport au développement de la temporalité du capital (...). Il est vrai que toute expérience théorique a des racines collectives et partage l'esprit du temps. Et que ce blocage de la recherche, si évident et pour moi si grave, dans *Prolégomènes sur le temps* représente peut-être le cas le plus extrême d'une méthode de recherche et d'un raisonnement politique, qui ont existé pendant une trentaine d'années en Italie et qui sont, peut-être, toujours présents. Il s'agit de la logique de l'« opéraïsme » (...). Si dans les *Prolégomènes*, ici présentés, il y a donc eu un blocage de la recherche, il fut en quelque sorte nécessaire, pour se libérer - à la limite - d'une dialectique de la lutte de classes qui, même redynamisée par de nouvelles expériences, résistait au nouveau<sup>36</sup>.
- 43 La coexistence de la réflexion ontologico-spatiale et de l'analyse éthico-temporelle empêche donc de déplacer l'analyse du plan ontico-relationnel de la *Darstellung* marxienne vers le plan ontologico-autonome de la *Selbst-Darstellung*. Par conséquent, le

projet originaire d'une « refondation ontologique » de la théorie révolutionnaire se convertit dans une pure « reformulation éthique » du dispositif opératoire.

- 44 D'une part, Negri, n'arrivant pas à développer le projet d'une ontologie du temps, reste en effet lié au point de vue spinoziste, c'est-à-dire à une analyse purement spatiale des bases ontologiques de l'être. Par conséquent, l'analyse ontologique, qui ne se fait pas analyse concrète, n'est rien de plus qu'une simple « reformulation philosophique » du postulat opératoire du « primat des forces productives ». L'autonomie se présente comme un synonyme de la catégorie de « travail vivant », c'est-à-dire en tant que présupposé seulement logique-abstrait, qui ne se donne jamais dans l'histoire en tant que tel, mais toujours sous la forme de la dialectique antagoniste.
- 45 D'autre part, la réflexion sur le temps, ne réussissant pas à se développer sur le terrain ontologique, se présente comme une reformulation philosophique/éthique de la méthode opératoire : le sujet continue d'être essentiellement posé comme sujet antagoniste, alors que l'autonomie, loin d'apparaître comme le principe concret (logique et historique) de l'être contemporain, reste conçue seulement comme contenu, tendance et fin de la lutte de classes.
- 46 Pour conclure, il nous que les écrits de Negri de la première moitié des années 80 représentent une tentative de répondre à l'exigence de refonder la théorie révolutionnaire à partir du postulat ontologique de l'autonomie des forces productives sociales. Toutefois, ils ne semblent pas se situer à la hauteur de ce défi théorique, dans la mesure où Negri n'arrive pas à se détacher définitivement de la méthodologie opératoire et à déplacer complètement l'analyse sur le plan ontologique.
- 47 « La nouvelle temporalité n'est pas ici donc "autre", mais simplement elle-même »<sup>37</sup>. Ce n'est qu'en abandonnant la représentation historico-dialectique du temps et qu'en développant l'analyse du temps spécifique, autonome et ontologique, des forces productives contemporaines, qu'on peut achever le projet de refonte ontologique de la théorie révolutionnaire.
- 48 Les limites que Negri, dans *l'Anomalie sauvage*, attribuait à Spinoza, apparaissent maintenant comme des insuffisances théoriques de la réflexion de Negri :
- C'est une métaphysique de l'affirmation celle que nous avons devant nous. L'hégémonie de la *Mens* se pose comme le résultat d'un processus naturel et, en même temps, elle se détermine à partir de la fin de la dialectique naturaliste des passions. Nous pouvons devenir éternels. C'est dans cette *mutatio* que les aspects mystiques (ou idéalistes) du concept d'éternité s'annulent dans l'ouverture ascétique (ou matérialiste) de la praxis constitutive. La praxis constitutive atteint l'éternité et se l'approprie au sein de l'expérience elle-même. C'est ici que l'interprétation de la Partie V de *l'Éthique*, que j'avais donnée dans *l'Anomalie sauvage*, n'était pas correcte, parce qu'elle ne comprenait pas l'intériorité de l'éternité de la praxis constitutive<sup>38</sup>.
- 49 La soi-disant absence d'une « ontologie du temps » dans la métaphysique spinoziste est en réalité le signe de l'incapacité de Negri à rompre définitivement avec une conception dialectique de la temporalité. Le temps des forces productives contemporaines n'est ni le devenir dialectique, ni l'avenir éthique, mais bien, avec Spinoza et *au-delà* de Spinoza, l'éternelle puissance ontologique de l'homme, finalement posée non plus seulement sur le plan logico-abstrait, mais sur le terrain concret de l'histoire.
- 50 De l'ouvrier social à la multitude, de l'État-crise à l'Empire, de la subsomption réelle à la production biopolitique, la « révolution lexicale » de Negri répond, selon nous, à

l'exigence de se délester définitivement de la problématique coexistence méthodologique du double point de vue. La multitude est en effet, et immédiatement, le présupposé ontologique de l'être contemporain, le sujet autonome des et réseaux de la production biopolitique. Parallèlement, l'Empire ne se configure pas comme un sujet actif de la subsomption réelle de la société par le capital, mais comme un « parasite » qui s'approprie « depuis l'extérieur », *a posteriori*, la valeur produite par les forces productives autonomes<sup>39</sup>.

- 51 La « révolution lexicale » parvient donc à surmonter l'ambiguïté des écrits de la première moitié des années 80, en achevant finalement le projet, annoncé dans *Marx au-delà de Marx*, d'une révolution méthodologique susceptible de faire de la subjectivité le « moteur théorique » d'une nouvelle *Selbst-Darstellung*.
- 52 L'abandon définitif de la méthodologie opéràiste n'implique pas pour autant le dépassement *tout court* de l'opéraïsme. Si, dans les années 70, le double point de vue correspondait à la présentation, à la fois génétique et logique, de l'ouvrier social ; si, dans les années 80, les deux perspectives s'opposaient sur le terrain méthodologique ; maintenant, après l'achèvement de la révolution méthodologique, la perspective opéràiste se pose comme le « corollaire » politique nécessaire de l'ontologie constituante.
- 53 La méthode opéràiste, fondée sur l'antagonisme, recelait le danger du « mauvais infini », c'est-à-dire d'une éternelle et indépassable dialectique du contrôle et de la résistance, niant toute libération définitive<sup>40</sup>. La refonte ontologique, en faisant de la libération la condition préalable de l'être, d'une part annule définitivement ce risque dialectique, mais, d'autre part, elle reconduit le danger du « mauvais infini » sous une nouvelle forme. Car l'autonomie concrète des forces productives, lorsqu'elle est pensée comme le présupposé de l'action réactive du capital<sup>41</sup>, peut rendre éternel le mouvement mystificateur qui transforme la production autonome de la valeur en appropriation capitaliste :

La rupture interne au capital et l'autonomie émergente de la force de travail biopolitique sont donc les indices d'une ouverture politique objective. Nous pouvons *parier* sur la rupture du rapport de capital et construire politiquement quelque chose à partir de l'autonomie émergente du travail biopolitique. La relation sociale ainsi ouverte, implicite dans la définition du capital, constitue une opportunité, et pourtant, une organisation politique est toujours nécessaire pour dépasser le seuil (...). Il ne nous reste plus qu'à développer, après avoir esquissé les grandes lignes de la production biopolitique de l'exploitation et du contrôle, les termes de la lutte de classes aujourd'hui<sup>42</sup>.

- 54 Ce n'est que le complément « opéràiste » de l'ontologie qui peut surmonter le risque d'un nouveau « mauvais infini », dans la mesure où il pose, à partir de l'autonomie des forces productives, le problème du « devenir-Prince »<sup>43</sup> de la multitude, c'est-à-dire la nécessaire affirmation historico-politique du sujet autonome comme sujet antagoniste, et la transformation de l'autonomie réelle en principe de la révolution.

## NOTES

1. Antonio Negri, *Marx au-delà de Marx*, Paris, Christian Bourgois, 1979, p. 315.
2. « L'opéraïsme italien des années 70 commence avec la naissance des *Quaderni rossi* et finit avec la mort de *classe operaia* », (Mario Tronti, *Noi operaisti*, Rome, Derive Approdi, 2009, p. 7).
3. A. Negri, *Dall'operaio massa all'operaio sociale. Intervista sull'operaismo*, Vérone, Ombre Corte, (1979) 2007, p. 21.
4. Sur l'opéraïsme, cf. Carmelo Adagio, Rocco Cerrato, Simona Urso (éd.), *Il lungo decennio. L'Italia prima del 68*, Vérone, CIERRE edizioni, 1999 ; Gianni Borio, Francesca Pozzi, Gigi Roggero, *Gli operaisti*, Rome, DeriveApprodi, 2005 ; Cristina Corradi, « Panzieri, Tronti, Negri : le diverse eredità dell'operaismo italiano », in *Consecutio Temporum*, n. 1, 2011 ; Giuseppe Trotta et Fabio Milana (éd.), *L'operaismo degli anni Sessanta. Da Quaderni Rossi a classe operaia*, Rome, DeriveApprodi, 2008 ; Maria Turchetto, « De "l'ouvrier masse" à l'"entrepreneuriabilité commune" : la trajectoire déconcertante de l'opéraïsme italien », in *Dictionnaire Marx contemporain*, Paris, PUF, 2001, p. 297-317.
5. A. Negri, « Partito operaio contro il lavoro », in *I libri del rogo*, Rome, Castelvechi, 1997, p. 92.
6. A. Negri, « Prefazione » a *Dall'operaio massa all'operaio sociale*, op. cit., p. 8.
7. A. Negri, « Proletari e Stato » in *I libri del rogo*, op. cit., p. 167.
8. A. Negri, *Dall'operaio massa all'operaio sociale*, op. cit., p. 22.
9. A. Negri, « Sabotage et autovalorisation ouvrière », in Jean-Paul de Gaudemar (éd.), *Usines et ouvriers*, Paris, Maspero, 1980, p. 154-155.
10. *Ibid.*, p. 159.
11. A. Negri, « Il dominio e il sabotaggio », in *I libri del rogo*, op. cit., p. 294.
12. *Ibid.*, p. 294-295.
13. *Ibid.*, p. 295-296.
14. *Ibid.*, p. 296.
15. A. Negri, *Marx au-delà de Marx*, op. cit., p. 315.
16. « L'intériorité de la circulation à la production devient une donnée structurale. Mais c'est ici que tout change : il faut prendre au sérieux l'invitation de Marx à chercher un autre « moyen d'enquête » pour sortir de toute la logique de l'usine et prendre vraiment en considération l'hypothèse de l'autonomie de la classe ouvrière en dehors du capital » (Mimmo Sersante, *Il ritmo delle lotte*, Vérone, Ombre Corte, 2012, p. 128).
17. A. Negri, « Sabotage et autovalorisation ouvrière », in J.-P. de Gaudemar, *Usines et ouvriers*, op. cit., p. 158.
18. A. Negri, « Il dominio e il sabotaggio », in *I libri del rogo*, op. cit., p. 265.
19. *Ibid.*, p. 264-265.
20. « La différence spinoziste impose à la philosophie un virage matérialiste qui n'acquiert peut-être son sens plein qu'au moment où la crise du capitalisme tardif fait passer la recherche à un niveau de maturité supérieur : cette stratégie est actuelle, ce germe a développé ses potentialités » (A. Negri, *L'anomalie sauvage. Puissance et pouvoir chez Spinoza*, tr. fr. François Matheron, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, p. 328).
21. A. Negri, *L'anomalie sauvage*, op. cit., p. 340.
22. *Ibid.*, p. 338. La catégorie de l'« antagonisme », donc de la lutte de classes, est ainsi placée entre celle de « négativité » et celle de « vide ». L'impossibilité méthodologique de tout dispositif relationnel, et donc de l'opéraïsme lui-même, est ainsi posée.
23. *Ibid.*, p. 32.

24. *Ibid.*, p. 343.
25. *Ibid.*, p. 45.
26. A. Negri, *La costituzione del tempo. Prolegomeni*, Rome, Manifestolibri, 1997, p. 34.
27. *Ibid.*, p. 54.
28. *Ibid.*, p. 84-85.
29. *Ibid.*, p. 163.
30. *Ibid.*, p. 179.
31. A. Negri, *Job, la force de l'esclave*, Paris, Hachette littératures, 2005, p. 146.
32. *Ibid.*, p. 149.
33. *Ibid.*, p. 15.
34. A. Negri, *Fabbriche del Soggetto*, in *XXI SECOLO. Bimestrale di politica e cultura*, n. 1, Settembre-ottobre, 1987, p. 24.
35. *Ibid.*, p. 115.
36. A. Negri, « Introduzione » a *La costituzione del tempo. Prolegomeni*, *op. cit.*, p. 16-18.
37. *Ibid.*, p. 19.
38. A. Negri, « Democrazia ed eternità in Spinoza », in A. Negri, *Spinoza*, Rome, DeriveApprodi, 2006, p. 387.
39. « Il faut interpréter l'exploitation de la force travail et l'accumulation de la plus-value non pas comme des sources du profit mais comme de la *rente capitaliste*. Tandis que le profit est produit généralement à l'intérieur du processus de production, la rente est vue habituellement comme une modalité externe de production de la richesse (...). Dans les réseaux contemporains de la production biopolitique, l'extorsion de la valeur à partir du commun est généralement menée sans l'intervention directe du capitaliste dans la production. Le retour du pouvoir de la rente nous permet de comprendre la raison pour laquelle le capital financier, tout comme ceux que Keynes qualifier d'investisseurs parasites, joue aujourd'hui un rôle stratégique dans l'organisation du management capitaliste, dont la fonction est surtout celle de capturer et d'exproprier la valeur créée à un niveau beaucoup plus abstrait que celui des processus de travail » (A. Negri, *Comune. Oltre il privato e il pubblico*, Milan, Rizzoli, 2010, p. 147).
40. « La dialectique que Tronti a explicitée consiste en deux mouvements : les luttes de la force de travail obligent le capital à se restructurer ; ensuite la restructuration capitaliste détruit les structures organisatrices des luttes ouvrières et établit les conditions pour qu'elles naissent une nouvelle fois ; des nouvelles luttes ouvrières obligent alors le capital à se restructurer de nouveau et tout recommence. Ce double mouvement dialectique, qui n'atteint jamais le niveau d'une rupture révolutionnaire, n'achèvera jamais le rapport de capital » (A. Negri, *Comune, op. cit.*, p. 292).
41. « Non pas l'insaisissable multiplicité, mais la multitude, la plasticité totale de l'être, sa multidirectionnalité toujours singulière. Non seulement *mille plateaux*, mais mille directions, réseaux, variables. Le sujet est construit dans ces dimensions. Mais sa constitution serait impossible et reconduirait la catégorie du « mauvais infini » si la négativité, la crise, la résistance ne permettaient pas à la multitude de récupérer la détermination centrale critique, ce point de crise et de négativité autour duquel, à chaque fois, dans les soudaines intempestivités et les découvertes radicales des temporalités différentes, la multitude est conduite à reconnaître sa propre puissance » (A. Negri, *Il potere costituente*, Rome, Manifestolibri, 2002, p. 395).
42. A. Negri, *Comune. Oltre il privato e il pubblico, op. cit.*, p. 156.
43. *Ibid.*, p. 7.

---

## RÉSUMÉS

Cet article se propose, dans un premier temps, de montrer la coexistence d'un double point de vue au sein de l'analyse sur l'ouvrier social menée par Negri pendant les années 70 : en effet, l'ouvrier social se définit à la fois comme « dernière figure » de la dialectique antagoniste et comme catégorie éminemment ontologique. Dans un deuxième temps, au travers de l'analyse des textes de la première moitié des années 80, on essaiera de montrer comment cette coexistence devient problématique : le dispositif dialectico-antagoniste se présente comme « blocage de la recherche » ; obstacle au plein déploiement de la perspective ontologique. Cette tension entre dialectique et ontologie sera, enfin, reconnue comme raison théorique de la « révolution lexicale » de Negri, de l'abandon définitif de la catégorie d'ouvrier social et de l'affirmation du concept de « multitude ».

## INDEX

**Thèmes** : philosophie politique, marxisme, matérialisme

**Index géographique** : Italie

**Index chronologique** : années soixante-dix, années quatre-vingt

**Mots-clés** : Negri Antonio, opéraïsme, dialectique, ontologie constituante, ouvrier social

## AUTEURS

### IRENE VIPARELLI

Irene Viparelli est docteur en philosophie, membre du CICP (Centro de Investigação em Ciência Política - Universidade de Évora - Portugal) et du IFP (Instituto de Filosofia Prática - Universidade de Évora - Portugal). Actuellement elle est en train de développer un projet de post-doctorat portant sur Negri e Althusser.